

Passions

 **HARLEQUIN**

série La fierté des McCafferty

LISA JACKSON

L'inoubliable étreinte
Amants
ou ennemis ?



LISA JACKSON

L'inoubliable étreinte

Traduction française de
ADELINE EVENS

Passions



Collection : PASSIONS

Titre original :

THE MCCAFFERTYS : THORNE

Ce roman a déjà été publié en 2014

© 2000, Susan Crose.

© 2014, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/DMYTRO VOINALOVYCH/RF

Réalisation graphique couverture : E COURTECUISSE (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1647-4 — ISSN 1950-2761

*Grand Hope, Montana.
Trois mois plus tard*

Le Dr Nicole Stevenson sentit une montée d'adrénaline, comme chaque fois que l'on amenait des victimes d'accidents au service des urgences du St. James Hospital.

Elle lut la même appréhension dans les yeux du Dr Maureen Oliverio, qui raccrochait le téléphone.

— L'hélicoptère est là ! Soyez prêts !

L'équipe de médecins et d'infirmières se regroupa à l'appel.

— Les ambulanciers arrivent avec la patiente. Elle est à vous, docteur Stevenson.

— De quoi s'agit-il ? demanda Nicole.

Le Dr Oliverio poussa les portes battantes.

— Accident de voiture à Glacier Park. Un seul véhicule en cause, apparemment. La victime est une femme entre vingt-cinq et trente ans, enceinte à terme. Fractures, blessures internes, contusions multiples... Un vrai carnage. La poche des eaux s'est rompue. Il va falloir procéder à une césarienne le plus rapidement possible. On profitera de l'opération pour intervenir sur les autres blessures. Tout le monde est là ? Bien. Le Dr Stevenson la prend en charge jusqu'à ce qu'elle soit transportée en salle d'opération.

Nicole échangea un regard grave avec les autres médecins pendant qu'ils enfilaient leurs gants et attachaient leurs masques. Leur rôle consistait à stabiliser la blessée afin de permettre l'intervention des chirurgiens.

Les portes de la salle des urgences s'ouvrirent brusquement, et deux secouristes firent irruption, poussant un chariot.

— Quel est l'état de la patiente ? demanda Nicole à l'un d'eux, un petit homme au visage rubicond barré d'une moustache grisonnante. Quels sont les signes vitaux ? Comment réagit le bébé ?

— Tension normale ; rythme cardiaque à 62, mais ralentit doucement...

Tout en écoutant les informations que l'homme lui livrait, Nicole regarda la victime, une jeune femme dont le visage, qui devait être beau, était couvert de sang et commençait à bleuir. Son ventre était distendu, sa tête et son cou étaient enserrés dans une minerve, et son bras était relié à un goutte-à-goutte. Elle était inconsciente.

— ... lacérations, ecchymoses, fracture du crâne, de la mâchoire et du fémur, possibilité d'hémorragie interne..., poursuivait le secouriste.

— Vite, posez un moniteur fœtal ! ordonna Nicole à une infirmière.

— C'est parti.

— Bien, dit Nicole. Commençons par stabiliser la mère.

— A-t-on pu joindre le mari ? Avons-nous le consentement ? demanda le Dr Oliverio.

— Aucune idée, répondit un secouriste au visage sombre. La police essaie de joindre la famille. D'après ses papiers, elle s'appelle Randi McCafferty. Aucune allergie n'est signalée, pas d'ordonnance non plus dans son sac.

McCafferty ! Le cœur de Nicole fit un bond dans sa poitrine. Elle se figea. L'espace d'une seconde, elle perdit sa concentration puis se reprit.

— Etes-vous sûr ? demanda-t-elle.

— Tout à fait.

— Randi McCafferty, répéta le Dr Oliverio en retenant son souffle. Ma fille était à l'école avec elle. Son père, John Randall McCafferty, était une grosse fortune de la région. Il possédait le Flying M Ranch, à une trentaine de kilomètres d'ici. Randi a trois demi-frères.

« Et l'un d'eux est Thorne », ajouta mentalement Nicole en serrant les mâchoires.

— Et le mari ou le petit ami ? insista le Dr Oliverio. Cet enfant doit bien avoir un père, non ?

— Nous l'ignorons. Nous n'avons encore rien trouvé là-dessus.

— Nous verrons cela plus tard, intervint Nicole. Pour l'instant, occupons-nous de stabiliser la mère et l'enfant. Le moniteur foetal est en place ?

— Oui, répondit une infirmière.

— Le pouls chute, docteur, dit une autre infirmière.

— Bon sang !

Nicole sentit son cœur battre plus vite. Elle n'allait pas perdre cette patiente. « Allez, Randi, l'encouragea-t-elle en silence, où est la légendaire combativité des McCafferty ? Bats-toi ! »

— Où est l'anesthésiste ? demanda-t-elle.

— Il arrive.

— Qui est-ce ?

— Brummel. Bonne réputation, ajouta le Dr Oliverio en croisant le regard inquiet de Nicole.

— Le moniteur est en place, intervint une infirmière au moment où le Dr Brummel, un homme mince aux petites lunettes cerclées de fer, poussait la porte de la salle.

— Qu'avons-nous ? demanda-t-il en examinant rapidement la malade.

— Une femme. Inconsciente. Sur le point d'accoucher. Accident de voiture. Pas d'allergie ou d'antécédents médicaux connus, mais nous vérifions, lui expliqua Nicole. Elle a une fracture du crâne, diverses fractures sur tout le corps, un pneumothorax. Nous l'avons intubée. La poche des eaux est rompue, l'enfant est engagé, et il y a sans doute d'autres lésions internes au niveau de l'abdomen.

— Le pouls de la mère est stabilisé, annonça une infirmière.

Mais Nicole n'était pas rassurée pour autant. En cet instant précis, elle était incapable d'estimer les chances de survie de la jeune femme, et elle n'aimait pas du tout cela.

— Continuez à surveiller quand même, ordonna-t-elle. Comment va le bébé ?

— Pas bien. Pas bien du tout même, répondit le Dr Oliverio sans quitter des yeux le moniteur.

— Alors il faut le sortir vite.

— Je suis prêt dans une minute, les informa le Dr Brummel à travers son masque en ajustant le tube dans la trachée.

Il lança un regard à Nicole.

— Allons-y.

— Le service de néonatalogie se tient prêt pour accueillir l'enfant.

— Bien, dit Nicole en vérifiant l'état de Randi sur les écrans. La patiente est stable.

Elle croisa le regard du Dr Oliverio, puis ceux des autres membres de l'équipe.

Randi McCafferty et son bébé étaient entre la vie et la mort.

Thorne roulait à tombeau ouvert. Trois heures plus tôt, il avait reçu un appel de son frère Slade lui annonçant l'accident de Randi à Glacier Park, ici, dans le Montana.

Sans réfléchir, il avait annulé l'importante réunion qu'il devait animer à Denver, dans les bureaux de McCafferty International. Il avait juste eu le temps de dire à sa secrétaire de parer au plus pressé et de reporter ses rendez-vous, puis il avait attrapé un sac, qu'il gardait toujours prêt dans un placard de son bureau, et avait foncé à l'aéroport. Dans l'heure qui suivait, il s'envolait dans son jet privé et atterrissait bientôt sur la piste du ranch. Ne prenant pas le temps de voir si ses frères étaient là, il avait sauté dans un pick-up pour gagner au plus vite le St. James Hospital de Grand Hope.

Les pneus crissaient sur le bitume. Il ne savait rien de ce qui était arrivé. L'appel de Slade depuis son téléphone portable avait été coupé car les liaisons n'étaient pas toujours bonnes dans cette région montagneuse. Tout ce qu'il avait compris, c'était que la vie de Randi était en jeu, et que le médecin s'appelait Stevenson. A part cela, il n'avait aucun détail.

La nuit tombait sur les champs. Les essuie-glaces allaient et venaient sur le pare-brise, dans un mouvement régulier, seule note de calme et de certitude. Le visage de Thorne se crispait de plus en plus. Que s'était-il passé ? Pourquoi Randi se trouvait-elle dans le Montana alors qu'elle travaillait à Seattle ? Que faisait-elle à Glacier Park ? Ses blessures étaient-elles sérieuses au point de mettre sa vie en danger ? Un détail lui revint soudain à l'esprit. Lors de sa brève conversation avec Slade, ce dernier n'avait-il pas dit qu'elle était enceinte ? Impossible ! Il avait vu Randi six mois plus tôt. Elle n'avait personne dans sa vie ; pas de petit ami fixe en tout cas. Mais que savait-il au juste de sa vie ? Connaisait-il vraiment sa sœur ?

Un sentiment de culpabilité l'envahit alors. Il aurait dû l'appeler plus souvent. Il était l'aîné, c'était son devoir. Ce n'était pas sa faute à elle si sa mère avait séduit son père vingt-six ans plus tôt et brisé son premier mariage. Ce n'était pas sa faute non plus s'il était tellement pris par son travail qu'il n'avait plus de temps pour sa famille.

Tous ces regrets se bousculaient dans son esprit quand il aperçut au loin les lumières de la ville.

Pour ce qu'il convenait de faire, on verrait plus tard.

Si Randi survivait.

Les doigts de Thorne se crispèrent sur le volant.

Thorne McCafferty.

Tout en retirant ses gants de chirurgie, Nicole essaya une fois de plus de réprimer l'angoisse qui l'envahissait. Thorne était la dernière personne sur terre qu'elle avait envie de revoir, et, cependant, il serait bientôt là, devant elle. Certes, ce n'était pas en tant que femme mais en tant que médecin qu'elle allait devoir l'affronter, et elle ne devait voir en lui qu'un proche de la victime. Rien de plus. Pourtant, elle redoutait de se retrouver face à lui. En elle subsistaient trop de blessures, trop de douleurs qu'elle avait tenté d'oublier pendant toutes ces années. Trop d'émotions refoulées. Elle

savait qu'en revenant à Grand Hope après son divorce, elle serait amenée, tôt ou tard, à revoir Thorne. La ville, malgré un développement récent, restait de taille relativement modeste, et John Randall McCafferty en était une figure marquante, ainsi que ses enfants qui avaient tous grandi ici.

Et ce qui devait arriver était arrivé : le destin mettait de nouveau Thorne sur son chemin. Malheureusement, les circonstances dramatiques de ces retrouvailles n'étaient pas ce que l'on pouvait souhaiter de mieux.

Nicole remit son stéthoscope dans sa poche et essaya de se préparer à la rencontre. Non seulement elle allait devoir affronter Thorne, mais aussi ses frères ; elle les connaissait bien pour les avoir croisés quand elle sortait avec lui. Son idylle avec l'aîné des McCafferty avait été brève, pourtant. Intense et inoubliable, certes, mais brève. Les jeunes frères de Thorne, qui avaient leurs propres occupations, ne se souvenaient peut-être pas d'elle.

C'était hélas peu probable. Quand il s'agissait de femmes, les frères McCafferty n'avaient pas les yeux dans leurs poches. Ils étaient d'ailleurs connus dans toute la région pour leurs innombrables conquêtes. Aucune fille ne leur résistait.

Le cœur de Nicole se serra à l'idée qu'elle n'ait été qu'un flirt parmi d'autres pour Thorne, un des nombreux trophées accrochés à son tableau de chasse. Une jeune fille studieuse et trop naïve qui, l'espace d'un été, avait attiré son attention. Une histoire banale, vieille comme le monde, mais malheureusement bien réelle.

A travers les larges fenêtres, Nicole voyait les nuages gris qui traversaient le ciel nocturne à grande vitesse, reflétant ses sombres pensées. On était encore en octobre, mais la station météo avait annoncé l'arrivée imminente de la neige.

La jeune femme avait passé toute la journée aux urgences et avait presque terminé sa garde quand on lui avait amené Randi McCafferty.

Tout s'était enchaîné très vite ensuite, et elle se sentait épuisée. Elle avait mal aux pieds et à la tête, rêvait d'une douche suivie d'un moment de pur bonheur devant le feu qui

crépite, en compagnie de ses jumelles blotties contre elle sur le canapé tandis qu'elle leur lirait une histoire avant d'aller au lit. A cette pensée, elle ne put retenir un sourire. Hélas, ce moment était encore loin. Il lui restait, avant, quelques problèmes à régler.

Randi, toujours en réanimation, n'était pas encore tirée d'affaire, et l'attente risquait de durer. Elle allait certainement passer une partie de la semaine dans le service, sous surveillance vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Le bébé, en revanche, un robuste garçon, semblait bien se remettre de sa naissance mouvementée. Pour l'instant.

Tendue, affichant un sourire forcé, Nicole enfila une blouse propre et ouvrit les portes de la salle d'attente où deux des frères McCafferty étaient assis, feuilletant distraitemen des magazines, leurs tasses de café oubliées sur un coin de table. Tous deux étaient de beaux hommes grands et minces au regard expressif. Mais à cet instant précis, leurs traits étaient tirés, leurs visages marqués par l'inquiétude.

A son arrivée, ils abandonnèrent les magazines et se dressèrent comme un seul homme.

— Messieurs McCafferty ? demanda-t-elle bien qu'elle les eût reconnus au premier coup d'œil.

— Je suis Matt, dit le plus grand sans avoir l'air de la reconnaître.

Tant mieux, se réjouit-elle. La situation resterait ainsi plus professionnelle.

Dépassant le mètre quatre-vingts, les yeux sombres et les cheveux presque noirs, Matt mâchouillait nerveusement une allumette. Il était vêtu d'un jean et d'une chemise de cow-boy dont il avait roulé les manches et portait des bottes de cuir.

— Et voici mon frère, Slade.

Le plus jeune des frères McCafferty était un vrai baroudeur. Plus petit que Matt, les yeux d'un bleu perçant, son visage aux traits de faucon était traversé de haut en bas par une mince cicatrice. Il portait une chemise de flanelle, un jean délavé et de vieilles baskets. Il se dandinait nerveusement d'un pied sur l'autre.

— Je suis le Dr Stevenson, c'est moi qui me suis occupée de votre sœur à son arrivée aux urgences.

— Comment va-t-elle ? demanda Slade avec anxiété.

Nicole remarqua qu'il commençait à la regarder avec insistance. Mais cela prendrait un certain temps avant qu'il la reconnaisse : les années avaient passé, elle avait changé de nom, et Slade devrait passer en revue un nombre incalculable de jeunes femmes avant de se rappeler qui elle était.

Mais ce n'était pas le moment de penser à ça. Dans l'immédiat, elle était là pour apaiser, dans la mesure du possible, leurs craintes sur l'état de Randi.

— L'opération s'est bien déroulée, mais votre sœur était dans un état critique lorsqu'on l'a amenée ici. Et bien qu'elle ait été dans le coma, l'accouchement avait commencé. Nous avons mis le bébé au monde par césarienne. Il semble en bonne santé, mais nous l'avons envoyé au service de néonatalogie pour un examen complet. Le pronostic pour Randi est plutôt bon, sauf complications éventuelles. Mais elle a subi un très grave traumatisme.

Sous le regard inquiet des deux frères, Nicole fournit une description détaillée des blessures de Randi : commotion, poumon percé, côtes cassées, mâchoire fracturée, fémur brisé. La liste était longue. Au fur et à mesure des annonces, les visages des deux hommes devenaient de plus en plus graves. Choisissant avec soin ses mots, Nicole leur expliqua tout ce qui avait été mis en œuvre pour soigner leur sœur. Malgré son teint hâlé, Matt était pâle comme un linge et regardait au loin par la fenêtre, fixant un point invisible et mâchonnant sans cesse son allumette. Son frère, au contraire, ne lâchait pas Nicole du regard, la mâchoire serrée, le regard dur.

Quand elle s'arrêta, il lâcha un léger sifflement.

— Au diable tout ça !

Matt se frotta le menton et tourna les yeux vers elle.

— Mais elle va s'en sortir, n'est-ce pas ?

— A moins qu'une nouvelle complication surgisse, je le pense, oui. Il est toujours difficile de donner un pronostic

lorsqu'il y a eu un choc violent à la tête, mais votre sœur est stabilisée maintenant.

— Pourtant elle est toujours dans le coma, rétorqua vivement Slade en fronçant les sourcils.

— Oui, reconnut Nicole. Comme je l'ai dit, je suis le médecin urgentiste qui l'a prise en charge à son arrivée. Désormais, elle est entre les mains de spécialistes qui vous tiendront au courant de l'évolution de son état.

— Quand ?

— Dès qu'ils le pourront. J'ai bientôt terminé mon service, ajouta-t-elle avec un sourire rassurant. Les autres médecins vous tiendront informés. Mais j'ai tenu à vous voir avant, pour vous rassurer.

« Et aussi parce que je connais personnellement votre famille », se garda-t-elle d'ajouter.

— Difficile d'être rassuré, vu les circonstances, fit remarquer Matt en regardant sa montre. Thorne ne devrait pas être arrivé ? demanda-t-il à son frère.

En entendant ce prénom, Nicole sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Il est sur la route, répondit Slade qui se tourna ensuite vers Nicole. C'est notre frère aîné. Il exigera un rapport complet.

— Je n'en doute pas, dit-elle. Je l'ai déjà rencontré. Il y a plusieurs années.

Elle en avait trop dit, ou pas assez. Cependant les frères McCafferty n'y firent pas attention.

— Randi va s'en sortir, dit Matt lentement.

Mais ses yeux, assombris par le doute, démentaient ses paroles.

— Nous avons bon espoir, le rassura Nicole. Comme je l'ai dit, son état est stable, même si la blessure à la tête reste préoccupante.

Elle aurait voulu être plus convaincante, plus rassurante encore, mais c'était impossible.

— Nous la surveillons heure par heure.

— Bon Dieu..., murmura Slade, ses mots sonnant plus

comme une prière que comme un juron. Je... nous apprécions tout ce que l'équipe médicale a fait mais...

Matt lui envoya un regard qui l'invitait clairement à se taire. Slade n'en tint pas compte.

— Si elle a besoin de quoi que ce soit, spécialistes, équipements particuliers ou autre, nous voulons que le maximum soit fait, ajouta-t-il.

— Bien entendu, répondit Nicole avec fermeté. N'ayez crainte. Que ce soit au niveau des installations ou du personnel médical, le St. James Hospital est un excellent établissement.

— Et le bébé ? Vous avez dit qu'il allait bien, n'est-ce pas ? demanda Matt.

— Apparemment, tout est normal, mais il est toujours en observation dans l'unité pédiatrique. Il semble vigoureux et en parfaite santé, mais nous devons être vigilants car la poche des eaux avait été rompue avant l'arrivée de votre sœur à l'hôpital. Le Dr Oliverio vous donnera plus de détails, ainsi que le pédiatre, bien sûr.

— Bon sang, répéta Slade.

— Quand pourrons-nous voir Randi ? demanda Matt.

— Bientôt. Elle est toujours en réanimation. Dès que les médecins estimeront que son état est satisfaisant, elle pourra recevoir des visites, mais uniquement de la famille, et seulement quelques minutes par jour. Une personne à la fois. Mais on vous tiendra au courant.

Matt hocha la tête, et Slade serra les poings, mais ils ne dirent mot. Avec leurs visages taillés à la serpe et leurs mentons carrés — la marque de fabrique des McCafferty —, la ressemblance entre les deux frères était frappante.

— Vous devez comprendre que Randi est dans le coma et qu'elle ne répondra pas à vos sollicitations, poursuivit Nicole. Et nous ignorons quand elle se réveillera... Oh, mais voici le médecin responsable de notre service.

Nicole prit quelques minutes pour présenter les frères McCafferty au Dr Oliverio puis, s'excusant, les laissa pour regagner son bureau.

C'était une petite pièce avec une fenêtre, où il y avait juste

la place pour une table et une armoire. Nicole retira sa blouse et s'installa à son ordinateur pour rédiger un rapport complet sur Randi McCafferty, ce qui lui prit une bonne demi-heure. Puis elle décrocha le téléphone, composa le numéro de chez elle et se massa le cou en attendant que quelqu'un réponde. Pour la première fois depuis qu'elle avait mis les pieds à l'hôpital, ce matin, elle prêta attention à la musique diffusée par les haut-parleurs des couloirs.

— Allô ? répondit Jenny Riley, la jeune fille qui s'occupait des jumelles de Nicole après l'école.

— C'est moi, Jenny. Je voulais juste savoir si tout allait bien. Je serai là d'ici... — elle vérifia l'heure sur sa montre — d'ici environ une heure. Vous avez besoin que je vous apporte quelque chose ?

— Un rayon de soleil pour Molly peut-être ? plaisanta Jenny. Elle est de très mauvaise humeur depuis que je l'ai récupérée.

— Vraiment ? dit Nicole avec une grimace.

Elle se renversa sur le dossier de son fauteuil qui grinça. Molly, la plus turbulente de ses deux filles, était toujours grognon pour un oui ou pour un non, alors que Mindy, plus douce et plus timide, avait toujours le sourire au réveil.

— Elle est vraiment affreuse, confirma Jenny.

— Pas vrai ! lança une petite voix perçante.

— Oh si, mais tu es quand même une adorable petite fille, dit Jenny, d'une voix douce.

— Suis pas affreuse !

Nicole poussa un soupir. Tous les soucis de la journée disparaissaient instantanément quand elle pensait à ses filles, deux petites tornades de quatre ans dont la présence l'avait aidée à supporter son divorce.

— Jenny, dites-leur que je leur apporterai une pizza si elles sont sages.

Elle écouta Jenny transmettre le message salué par des cris de joie.

— Elles vont vous attendre avec impatience, dit la jeune fille en riant.

L'attention de Nicole fut soudain détournée par un coup brusque frappé à sa porte qui s'ouvrit dans la foulée. Un homme de grande taille, un bon mètre quatre-vingt-dix, fit irruption dans la pièce.

— Docteur Stevenson ? lança-t-il.

Son visage fermé se décrispa légèrement et ses yeux s'arrondirent sous l'effet de la surprise.

— Jenny, reprit Nicole en tentant de calmer les battements désordonnés de son cœur, je dois vous laisser. A tout à l'heure.

Elle raccrocha lentement le combiné en se redressant.

— Nikki ? murmura Thorne, incrédule.

Nicole se leva malgré elle et se sentit toute petite à côté de Thorne.

— Dr Stevenson maintenant.

— Tu es le médecin de Randi ?

— Je suis l'urgentiste qui l'a prise en charge à son arrivée à l'hôpital, précisa-t-elle.

Pourquoi, après toutes ces années, éprouvait-elle ce sentiment ridicule d'être déçue qu'il n'ait jamais cherché à la revoir ? Comment pouvait-elle être aussi fleur bleue ? Mais tout cela était hors de propos quand la sœur de cet homme était entre la vie et la mort.

— A présent, elle n'est plus dans mon service, reprit-elle, même si j'ai tenu à parler moi-même à tes frères. Ils attendaient depuis longtemps, et les chirurgiens étaient trop occupés.

— Je vois.

Le beau visage de Thorne s'était patiné avec le temps, nota-t-elle. Les traits pleins du jeune homme avaient laissé place à une expression plus sévère, renforcée par sa tenue d'homme d'affaires, costume sombre, chemise blanche et cravate. Thorne McCafferty, son ancien flirt, était aujourd'hui à la tête d'un important empire financier.

— Je... je ne m'attendais pas à te trouver ici, dit-il.

— J'imagine effectivement.

Il posa sur elle son regard gris, si intimidant d'habitude, aujourd'hui fatigué et inquiet.

— As-tu vu tes frères au service de soins intensifs ? demanda-t-elle.

— Non, je suis venu directement. Slade m'a appelé, il m'a dit que Randi était soignée par le Dr Stevenson, et je me suis renseigné à l'accueil pour te trouver. Je voulais savoir à quoi m'attendre avant de voir Randi, ajouta-t-il comme s'il avait lu la question dans ses yeux.

— Je comprends, dit-elle en lui faisant signe de s'asseoir sur la chaise qui faisait face à son bureau. Je vais te dire ce que je sais, puis tu pourras voir les autres médecins qui te donneront leur pronostic.

Tout en se rassoyant, elle lui lança un regard qui aurait fait trembler le plus arrogant des internes. Elle tenait à ce que les choses soient claires avec lui. Elle n'était plus la jeune fille timide qu'il avait séduite et abandonnée autrefois.

— Avant de commencer, j'aimerais te faire remarquer que, normalement, les gens ne rentrent pas comme ça dans mon bureau sans prévenir.

— J'étais pressé, marmonna Thorne en réprimant un geste d'agacement. Mais tu as raison, je m'en souviendrai la prochaine fois. Excuse-moi.

— Bien.

— Donc, Randi est en soins intensifs ?

— Oui.

Nicole lui donna les détails de l'admission de Randi, de son état, et des soins qui lui avaient été prodigues.

Thorne écouta solennellement sans la quitter du regard.

Quand elle eut terminé, il lui posa encore quelques questions puis desserra un peu sa cravate.

— Allons-y, dit-il.

— Aux soins intensifs ? Ensemble ?

— Oui.

Il était déjà debout.

Nicole se hérissa et s'apprétait à le remettre à sa place, lorsqu'elle surprit un éclair de douleur dans ses yeux, suivi de quelque chose qui pouvait ressembler à de la culpabilité.

— Bien. J'ai encore un peu de temps, se résigna-t-elle en jetant un coup d'œil sur sa montre.

Elle était déjà en retard, mais cela faisait partie du métier. Tout comme la confrontation avec les familles de ses patients.

— Je vais d'abord vérifier qu'elle a quitté la réanimation, ajouta-t-elle.

Elle passa un rapide coup de fil qui lui confirma que Randi avait bien été transférée, et elle annonça leur arrivée. Pendant sa brève conversation, elle avait senti le regard pénétrant de Thorne posé sur elle, et elle se demanda s'il se souvenait encore de leur histoire, qui avait tant compté pour elle et avait changé le cours de sa vie. Probablement pas. Une fois passé le choc de la retrouver ici, il était revenu à ses affaires.

— Bien, dit-elle en raccrochant, c'est arrangé. Matt et Slade ont déjà vu Randi, et l'infirmière de service était un peu réticente pour une troisième visite, mais j'ai réussi à la convaincre.

— Mes frères sont encore ici ?

— Je ne sais pas. Ils ont dit à l'infirmière qu'ils allaient revenir mais n'ont pas précisé quand.

Elle boutonna sa blouse et fit le tour du bureau. Il eut la courtoisie de lui tenir la porte, et, en traversant les couloirs, il fit en sorte d'ajuster son pas au sien. Elle avait oublié ce détail. Mais elle avait tout fait pour effacer tous les souvenirs qui se rapportaient à cette époque ancienne.

Imposant, la dépassant de plus d'une tête, Thorne marchait comme il avançait dans la vie : droit au but. Elle se demanda s'il prenait parfois le temps de se détendre. Déjà, dans leur jeunesse, il ne laissait rien au hasard, et chacune de leurs rencontres était planifiée dans son emploi du temps toujours très chargé.

Devant l'ascenseur, Nicole laissa passer un chariot sur lequel était allongée une vieille dame frêle reliée à une perfusion puis entra, suivie de Thorne. La porte se referma, et ils se retrouvèrent seuls.

Thorne se tenait droit comme un I derrière elle, et s'il

était gêné par l'intimité de ce lieu exigu, il n'en laissait rien paraître. Son regard était rivé aux voyants indiquant les étages.

Nicole, de son côté, ne s'était jamais trouvée dans une situation aussi inconfortable.

L'ascenseur s'arrêta avec une légère secousse, et tous deux sortirent sans un mot.

Ce fut Thorne qui brisa le silence.

— Au téléphone, Slade m'a dit qu'il était possible que Randi ne s'en sorte pas.

Devant la porte de l'unité de soins intensifs, Nicole se rappela une fois de plus qu'elle devait rester professionnelle en toutes circonstances. Elle leva les yeux vers Thorne.

— Il y a toujours un doute quand la victime a subi des blessures d'une telle gravité. Mais ta sœur est jeune et forte, et toute l'équipe soignante fera son maximum. Il est donc inutile d'exprimer un quelconque doute en sa présence. Elle est dans le coma, mais nous ne savons pas ce qu'elle peut entendre ou ressentir. Essaie d'être le plus rassurant possible avec elle.

Comme il allait protester, Nicole posa sa main sur la sienne, trouvant sous ses doigts étonnés une peau dure et calleuse.

— Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour la sauver, Thorne, dit-elle, s'attendant à être repoussée. Ta sœur lutte contre la mort, nous allons tous l'aider, alors, toi aussi, tu dois te montrer positif et l'encourager. Je peux compter sur toi ?

Il fit un bref signe de la tête, mais ses lèvres s'étaient pincées ; Thorne McCafferty n'avait pas l'habitude de recevoir des ordres, ou même des conseils, de qui que ce fût.

— Tu as des questions ? ajouta-t-elle.

— Une seule, articula-t-il lentement.

— Laquelle ?

— Ma sœur compte beaucoup pour moi, tu le sais. Je veux être sûr qu'elle recevra les meilleurs soins, avec les meilleurs médecins, dans le meilleur hôpital. Je mettrai le prix s'il le faut.

Nicole retira sa main, vexée. Ce n'était pas la première fois que ses capacités professionnelles étaient mises en doute, et ce

ne serait sans doute pas la dernière, mais venant de Thorne, la remarque était encore plus blessante.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle d'un ton sec.

— Je veux être sûr que les médecins qui soignent Randi sont les meilleurs du pays, et même de cette fichue planète.

Riche, arrogant, sûr de lui. Thorne était comme ça. Depuis toujours. Pourquoi aurait-il changé ?

— C'est ce que tout le monde souhaite pour ses proches, Thorne.

— La différence, c'est que je peux payer.

Elle sentit son cœur sombrer. Thorne n'avait pas changé. Pourquoi avait-elle cru voir de la tendresse dans ses yeux ? Idiot. Incorrigible romantique.

— Je suis un bon médecin, Thorne, répliqua-t-elle doucement. Mes collègues également. Cet hôpital a reçu des récompenses pour la qualité du travail qui y est accompli. Il est petit, mais la qualité est là, je peux te l'assurer. Des médecins de tout le pays, d'Atlanta à Seattle, de New York à Los Angeles, sont venus travailler ici, justement parce qu'ils en avaient assez des structures inhumaines des grandes villes.

Elle se mordit la langue, regrettant aussitôt ses paroles. Thorne pouvait bien penser ce qu'il voulait, elle n'avait pas à se justifier.

— Entrons, enchaîna-t-elle. Et rappelle-toi : sois positif. Et surtout, quand on te demandera de sortir, ne discute pas. Tu pourras revenir demain.

Elle attendit, mais il ne répondit pas.

— On est d'accord ? insista-t-elle.

— D'accord.

— Alors tout ira bien, affirma-t-elle, bien qu'elle n'en soit pas si certaine.

Il y avait des points sur lesquels Thorne et elle ne seraient jamais d'accord.

Elle appuya sur la sonnette et pressa son visage contre la vitre pour que l'infirmière à l'intérieur puisse la voir. La porte électronique s'ouvrit, et Nicole sentit le regard de Thorne dans son dos. Sans un mot, il la suivit à l'intérieur. Elle se

demandea un instant s'il accepterait d'obéir aux médecins et aux règles de l'hôpital comme il l'avait promis.

Mais elle connaissait la réponse.

Thorne McCafferty n'avait pas changé. C'était un homme qui ne se pliait jamais qu'à sa propre loi.

LISA JACKSON

L'inoubliable étreinte

Jamais Nicole n'aurait cru que, bien longtemps après sa rupture avec Thorne McCafferty, elle lui céderait de nouveau. Pourtant, c'est précisément ce qui vient d'arriver... Cependant, même si elle a succombé malgré elle à la magie des retrouvailles et si Thorne la trouble plus encore qu'autrefois, pas question de retomber amoureuse !

Amants ou ennemis ?

Depuis toujours, les Dillinger et les McCafferty se détestent. Mais Kelly Dillinger n'a pas le choix, les ordres sont formels : c'est elle qui doit enquêter sur l'accident qui a failli coûter la vie à Randi McCafferty, et elle obéira. En revanche, elle n'est pas près d'accepter que Matt, le frère de Randi, s'immisce dans ses investigations. Et, s'il s'imagine que ses manœuvres de charme auront de l'effet sur elle – comme sur tant d'autres –, il se trompe !

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,60 €

1^{er} septembre 2019



9 782280 416474



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019.09.86.8498.I
CANADA : 12,99 \$